

« Présider la FEF, c'est jouer dans la même cour que le politique »

ENSEIGNEMENT Le président démissionnaire de la FEF en appelle à la réunification du mouvement étudiant

Ces deux-là – la FEF et l'Unecof – vivent une crise sans précédent. La première (la puissante « Fédération des étudiants francophones ») sur le mode démission. La seconde (la moins influente « Union des étudiants de la Communauté française », dissidence historique de l'autre) sur le mode disparition. Fin de semaine dernière on apprenait que, faute d'affiliés en nombre suffisant, l'Unecof ne répondait plus aux règles de financement et décidait de mettre la clef sous le paillason. Dans la foulée, on découvrait que le président de la FEF, Maxime Michiels, avait discrètement rendu son tablier quelques jours auparavant. Alors que la FEF devient potentiellement plus puissante que jamais, alors qu'une nouvelle présidente ou un nouveau président prendra les commandes le week-end prochain, il commente la situation.

On savait l'Unecof fragile mais personne n'a vu venir votre claquage de porte...

Ce n'est pas un claquage de porte sur le mode « colère ». C'est le résultat de tensions dans l'équipe exécutive depuis de longs mois. Il y a toujours de la conflictualité dans des organisations comme la FEF. Quand on représente 150.000 personnes au quotidien, que les administrateurs ont parfois des visions différentes, c'est normal. Nous avons tenté de pacifier la situation mais la conclusion a été de reconfigurer l'équipe. Dans nos statuts, la démission du président qui

entraîne celle du bureau et provoque de nouvelles élections. J'ai un côté très exigeant, très perfectionniste... ce trait de personnalité ne m'a peut-être pas toujours servi. De plus, il faut savoir qu'un mandat de président de la FEF, c'est 10 heures de travail par jour, un mandat pour lequel il y a peu de place pour les cours, la famille ou autre chose. Représenter les intérêts de 150.000 étudiants... c'est une sacrée pression.

Faut-il y voir des manœuvres politiques dont la FEF a parfois fait les frais ?

J'ai tenté de le savoir et la réponse est non. Pour être clair, le PTB est aujourd'hui contrôlé au sein de la FEF, son influence a été restreinte au fil des années. Et je dois dire qu'en cette année électorale, ils utilisent leurs cadres prioritairement dans d'autres milieux. D'autres jeunesse politiques sont présentes mais minoritaires en nombre. Moi je me suis engagé pour faire avancer les choses politiquement et faire changer la société. Ce qui me « drivait » c'est de me demander le matin en quoi, quand se couchera le soleil, les conditions de vie des étudiants auront changé...

Votre présidence fut courte, quel bilan ?

En huit mois, j'ai obtenu l'ajustement de la réforme des allocations d'étude, j'ai négocié 20 millions de plus pour les subsides sociaux en hautes écoles, j'ai amené toute une réflexion dans le conseil d'orientation de l'Ares...

Peut-on dire que le mouvement étudiant est aujourd'hui en crise ?

Ce n'est pas par hasard si ma démission a été éventée. La meilleure manière de faire passer sa disparition comme un faux problème c'est de créer un contexte de crise générale pour remettre en question le fonctionnement de la reconnaissance des organisations étudiantes. D'aucuns racontent que la FEF n'est pas pluraliste. C'est faux. La FEF cultive

beaucoup plus de pluralité que n'importe quelle autre organisation. Ma définition de la pluralité ce n'est pas « chacun parle dans son coin » mais « tout le monde parle à l'ensemble ». Or, la FEF a toujours débattu de toutes les positions politiques. Je ne connais pas d'autre endroit où ça fonctionne comme ça.

Que souhaitez-vous à celui ou celle qui vous remplacera ?

De poursuivre dans la même veine pour la progression du droit étudiant. Je lui souhaite d'utiliser au mieux l'espace laissé par l'Unecof pour réunir le mouvement étudiant au sein d'une FEF plus que jamais plurale, démocratique et inclusive. Et je lui souhaite du courage car quand on devient président de la FEF on doit accepter de prendre avec soi le fonctionnement du monde politique pour pouvoir jouer dans la même cour : le cynisme, la stratégie et le culte du rapport de forces. ■

Propos recueillis par
ERIC BURGRAFF